



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 25 JANVIER AU 07 FÉVRIER • 3,50 €

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Marion Genaivre

P. 3 POÈME DE DAISAKU IKEDA

Poèmes du Nouvel An 2021

P. 4 MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

Avançons joyeusement dans notre voyage...

P. 6 LA NRH ET MOI

Alexandre Didier

P. 14 PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Katheline et Henri-Charles Goossens

P. 16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Comment se sentir libre quoi qu'il arrive ?

Triomphons de tout
pour bâtir une citadelle
de l'espoir !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédactrice : **C. CHATTÉ, A. PERIN** • Traducteurs : **L. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Janvier 2021 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Soyons nous-mêmes, soyons Bouddha !

par Marion Genaivre
Vice-responsable nationale de la jeunesse

VOILÀ déjà le mois de janvier qui s'achève. Ce mois qui est traditionnellement celui des bonnes résolutions a eu cette année une drôle de saveur. Comment se projeter joyeusement et confiants dans l'avenir alors que le présent est encore assombri, sinon par des combats personnels, du moins par la pandémie et la crise qu'elle provoque ? Famille, amis, collègues, sont globalement lassés de la distance qu'il faut encore tenir, fatigués de vivre inquiets. Et nous, jeunes pratiquants du Sûtra du Lotus, sommes au milieu de ce trouble généralisé, menant une action vitale : insuffler l'espoir et la conviction de la victoire.

Mais encore faut-il avoir cet espoir et cette conviction soi-même ! Première bonne résolution donc : entrer dans une nouvelle dimension de croyance. Dans un encouragement récent, Daisaku Ikeda nous transmet avec quel état d'esprit son maître, Josei Toda, accueillait chaque nouvelle année : « [il] accordait une grande importance au fait de prendre une nouvelle détermination chaque début d'année en affirmant : « Ce sera cette année ! » Tout comme le vaste univers lui-même, nous possédons en nous l'immense force de vie de la Loi merveilleuse qui a le pouvoir de tout transformer positivement. Il serait terriblement dommage que, bien qu'embrassant la foi dans le bouddhisme de Nichiren, nous ne le réalisions pas. M. Toda a souligné que la nouvelle année est le moment de revigorer cette force de vie avec une nouvelle détermination. Il a exhorté les pratiquants à aligner leur vie sur le rythme merveilleux de l'univers et à s'efforcer de montrer la preuve éclatante de leur propre révolution humaine dans leur vie quotidienne au cours de l'année. En effet, "à chaque instant, une vie pénètre l'univers et se révèle dans tous les phénomènes"^{1 2} ».

Une autre bonne résolution donc : imprégner notre vie des écrits de Nichiren afin d'élargir notre sagesse et de dissiper les illusions et attachements qui nous empêchent de réaliser un bonheur authentique. S'imprégner des enseignements n'est pas fondamentalement les comprendre intellectuellement, mais en faire l'expérience.

« Rien n'est plus important que le présent et notre propre foi quand il s'agit de cause et d'effet ³ », nous rappelle notre maître bouddhique. Ni attachement au passé, ni inquiétude pour l'avenir car l'avenir correspondra aux causes que nous plantons aujourd'hui, en ce moment même.

Ainsi, qu'importe la profondeur de l'obscurité dans notre cœur et dans la société, seule compte la force de notre foi à l'instant présent. C'est pourquoi toutes nos résolutions pour cette nouvelle année peuvent s'enraciner dans cette détermination fondamentale, dont nous renouvelons chaque matin l'expression devant notre *Gohonzon* : « je suis Bouddha maintenant », « je décide d'expérimenter la Loi merveilleuse aujourd'hui ». C'est avec une telle intention que chacune de nos journées peut prendre la valeur d'une vie. Soyons donc profondément nous-mêmes, soyons Bouddha ! ■



© DR

1. Sur l'atteinte de la bouddhéité en cette vie, *Écrits*, 3

2. Encouragement de Daisaku Ikeda paru dans le journal *Seikyo* du 4 janvier 2021. Traduction provisoire.

3. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 4, Acep, p. 106

Poèmes du Nouvel An 2021

Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai internationale, a écrit ces poèmes pour célébrer le début de la nouvelle année.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 1^{er} janvier 2021.

LES pratiquants du mouvement Soka,
qui prient à l'unisson avec Nichiren
tels des lions qui rugissent,
élèvent l'humanité et la guident
vers la terre aux trésors de la paix.

NOUS, les bodhisattvas sortis de la terre,
diffusons la lumière éclatante
de la transformation positive
qui découle de la Loi merveilleuse,
dans notre environnement et dans nos pays.

LE temps est maintenant venu.
Je vous confie tout,
mes chers disciples.
Triomphez de tout pour bâtir
une citadelle de la jeunesse, une citadelle de l'espoir !

Daisaku Ikeda,
Nouvel An 2021 ■

Avançons joyeusement dans notre voyage commun de l'espoir et de la victoire

Message de Daisaku Ikeda à l'attention des représentants de la première réunion générale des responsables au début de la décennie cruciale qui mène au centième anniversaire de la Soka Gakkai, en 2030. La réunion a eu lieu le 7 janvier 2021, dans la salle de conférence des Trois Présidents Fondateurs, située dans le Hall du Grand Vœu de kosen rufu, dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 8 janvier 2021.

LES JEUNES sont l'espoir par excellence. Quand ils surmontent, avec un esprit positif et résilient, les défis les plus redoutables et se développent en chemin, ils deviennent alors la source d'un espoir et d'une inspiration illimités pour de nombreuses autres personnes. Alors que nous débutons une nouvelle année, la Soka Gakkai rayonne toujours plus grâce à l'énergie vibrante des jeunes, phares de l'espoir qui œuvrent ensemble à créer des valeurs infinies.

Dans l'un de ses écrits [*Lettre à Jakunichi-bo*] où il rend hommage à ses parents, Nichiren Daishonin cite un passage du chapitre « Les pouvoirs surnaturels de l'Ainsi-Venu » du Sûtra du Lotus : « *Comme la lumière du soleil et de la lune chasse l'obscurité et les ténèbres, sa venue dans le monde pourra dissiper l'obscurité chez les êtres vivants*¹. »

En tant que Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, Nichiren rendit l'enseignement bouddhique accessible à tous. Il choisit délibérément de naître à l'époque la plus sombre en cette ère corrompue et mauvaise et, qui plus est, en tant que fils de roturiers. Il plongea au cœur des réalités du monde pour y exposer le bouddhisme du soleil, qui a le pouvoir d'illuminer et de libérer l'humanité de ses souffrances non seulement pour les prochains siècles mais pour toute l'éternité.

Ce sont les présidents fondateurs Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda

qui ont fait briller la lumière éclatante du bouddhisme du soleil de Nichiren, en faisant se lever une nouvelle aube sur le xx^e siècle assombri et dévasté par deux guerres mondiales, des conflits d'une ampleur sans précédent.

Ils enseignèrent cette philosophie suprême qui révèle l'essence ultime de la vie, de la société et de l'univers, à travers des concepts bouddhiques profonds comme « la possession mutuelle des dix états » et « les trois mille mondes en un instant de vie ». Les maîtres et disciples du mouvement Soka ont ainsi pu aider les personnes ordinaires, les unes après les autres, à faire briller dans leur cœur le soleil de l'espoir et de la victoire, le soleil de la bouddhité inhérent à leurs vies depuis le temps sans commencement.

« *Jour après jour, mois après mois*² », les pratiquants du monde entier écrivent l'histoire inspirante de la revitalisation de leur vie, de leur révolution humaine et de la transformation de leur destin.

Cette année nous célébrons le 800^e anniversaire³ de la naissance de Nichiren Daishonin.

En parfaite harmonie, nous avons choisi de naître ensemble à cette époque et de contribuer à la réalisation du *kosen rufu* mondial. Quand nous prenons conscience du sens profond de ces liens karmiques et de la mission que nous partageons depuis le passé éternel, le courage, la sagesse et la bienveillance invincibles et vastes des

bodhisattvas sortis de la terre ne manquent pas de se manifester avec force dans notre vie.

Le bouddhisme de Nichiren illumine le plus haut sommet de la vie – l'état de vie suprême. Cet état de vie est la clé pour établir la paix dans le monde et un bonheur durable – deux objectifs pour lesquels l'humanité devrait s'unir afin d'œuvrer à leur réalisation. Et le bouddhisme nous indique très clairement comment y parvenir.

« [L]'obscurité chez les êtres vivants⁴ » est plus profonde que jamais. Par conséquent, déployons toujours plus d'efforts pour diffuser la grande lumière du bouddhisme du soleil dans notre environnement et dans la société, et jusque dans un lointain avenir. Avec un optimisme et une chaleur indéfectibles, répandons largement et abondamment cette lumière autour de nous, tout en persévérant dans nos actions altruistes pour établir la paix et la sécurité dans nos pays et dans le monde, en nous appuyant sur le principe du respect de la vie prôné par le bouddhisme de Nichiren.

Il y a soixante ans (en 1961), le premier Nouvel An depuis ma nomination en tant que président de la Soka Gakkai, j'ai déclaré aux pratiquants réunis devant le *Joju Gohonzon*⁵ de la Soka Gakkai, qui porte l'inscription « *Pour l'accomplissement du grand vœu de kosen rufu grâce à la propagation bienveillante de la grande Loi* » : « *Luttons de toutes nos forces ! Je*

AU CŒUR DU MOUVEMENT

suis déterminé à créer l'équivalent de cent années de création de valeurs en l'espace d'une année. »

Au début de ce même mois, j'ai visité Kyushu en passant par le Kansai. Puis, je me suis rendu dans divers endroits de Tokyo et de la région de Kanto pour créer des chapitres et participer à des réunions d'inauguration. Et j'ai aussi entrepris mon premier voyage dans des pays voisins en Asie. À mon retour, j'ai voyagé partout au Japon. Enfin, à l'automne de la même année, je suis parti en Europe pour la première fois.

Ayant fait le serment de créer l'équivalent de cent années de création de valeurs en une seule année, je suis passé à l'action pour ouvrir de nouvelles voies en me fondant sur de puissants *Daimoku*. Je me suis engagé dans le voyage commun du maître et du disciple, en dialoguant sans cesse intérieurement avec M. Toda.

Nichiren écrit : « *Trois choses sont nécessaires – un bon maître, un bon croyant et un bon enseignement – pour que les prières soient efficaces et les désastres bannis du pays*⁶. » Quand nous nous unissons en esprit avec notre maître et partageons la même cause avec nos compagnons de pratique, nous pouvons faire surgir une force infinie, élargir notre cercle d'amis, activer les fonctions protectrices de l'univers et ouvrir la voie de la victoire. Toutes nos prières auront une réponse, et nous établirons la paix et la prospérité dans le pays où nous

avons choisi d'accomplir notre serment pour *kosen rufu*.

La prochaine décennie est une période d'une importance extrême, où nous devons œuvrer pour surmonter les défis auxquels notre planète est confrontée et établir une nouvelle culture pour l'humanité, une nouvelle civilisation humaine, fondées sur le respect de la dignité de la vie et sur la révolution humaine.

Faisons ensemble le serment d'avancer joyeusement dans notre voyage commun de l'espoir et de la victoire – le voyage de la non-dualité de maître et disciple – en cette année cruciale qui déterminera le cours de la décennie à venir. ■

**« Ayant fait le serment
de créer l'équivalent
de cent années
de création de valeurs
en une seule année,
je suis passé à l'action
pour ouvrir
de nouvelles voies
en me fondant
sur de puissants Daimoku »**

1. Cf. SdL-XXI, 264, *Lettre à Jakunichi-bo*, Écrits, 1004

2. *Ibid.* 1008

3. Nichiren Daishonin est né le 16 février 1222. Selon la méthode de calcul traditionnelle japonaise, une personne a un an le jour de sa naissance. Au Japon, le 800^e anniversaire de sa naissance sera donc célébré en 2021.

4. SdL-XXI, 264

5. En plus des mots « *Pour l'accomplissement du grand vœu de kosen rufu grâce à la propagation bienveillante de la grande Loi* », ce Gohonzon porte aussi l'inscription « *destiné à être enchâssé éternellement au sein de la Soka Gakkai* » (Jpn. Soka Gakkai Joju). C'est pourquoi on l'appelle communément le Joju Gohonzon de la Soka Gakkai. Il est désormais enchâssé dans le Hall du Grand Vœu de kosen rufu.

6. Écrits, 888

« Étudier La Nouvelle Révolution humaine me permet de créer un lien avec mon maître »

Le 6 août 2018, Daisaku Ikeda achevait la rédaction de son roman La Nouvelle Révolution humaine, œuvre principale de sa vie. Ce mois-ci, Alexandre Didier, secrétaire national du département des étudiants prend à son tour la plume et introduit le quatrième chapitre du volume 5.

Le contexte

Ce chapitre retrace le cheminement intellectuel des directeurs de la Soka Gakkai quant à la création d'une organisation politique : la Fédération politique Komei.

À travers le récit du procès d'Osaka, Shin'ichi Yamamoto montre un comportement inébranlable face aux persécutions de l'autorité gouvernementale.

Vol.5, chap. 4 « Lions »

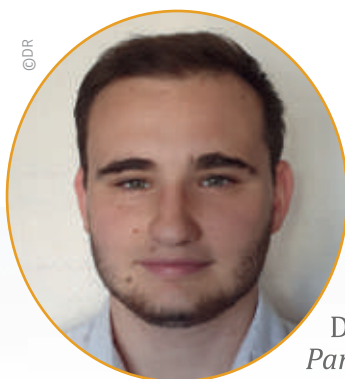


« J'ai demandé tout à l'heure à certains directeurs combien de membres de chaque chapitre général participaient à cette réunion. Mais personne n'a su me répondre. Je les ai donc sévèrement réprimandés. En tant que directeurs, ils sont entièrement responsables de leurs tâches sur les autres, et ne se tiennent même pas au courant de ce qui se passe, alors ils se conduisent de manière totalement irresponsable et négligente dans leurs devoirs. Il n'y a aucun mal à laisser la place aux autres et déléguer sa responsabilité une fois que l'on a une parfaite connaissance de ce qui se passe. Cependant, même dans ce cas, il ne faut pas se montrer complaisant. On doit être déterminé à assumer soi-même l'entière responsabilité pour tout ce qui arrive. »
Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 5, p. 239

« Si nous ne gagnons pas au présent, nous ne pourrons pas remporter la victoire à l'avenir. Aussi, décidons tout de suite que la victoire de cette année sera déterminante sur tous les fronts – dans notre révolution humaine personnelle, dans la transformation positive de notre vie quotidienne, dans l'accumulation de notre bonne fortune – travaillons d'arrache-pied à la réussite de toutes nos activités. »

Ibid., p. 250

« L'organisation religieuse de la Soka Gakkai nourrit et encourage le développement des êtres humains, qui constituent la force motrice de la culture. Elle cultive ainsi la terre sur laquelle une société saine peut se développer et s'épanouir. Je crois que les personnes qui ont été formées par la Soka Gakkai devraient s'investir dans tous les domaines d'activités humaines et, si nécessaire, fonder des groupes et des institutions capables de les aider à contribuer au bien-être de la société. Je pense que ce principe est valable non seulement en ce qui concerne l'action politique, mais également dans le domaine musical, artistique, scientifique, universitaire, ainsi que dans celui de l'éducation et des études en matière de paix. La création d'un groupe politique pourrait être la première d'une série d'organisations dans des domaines spécifiques. »
Ibid., p. 259-260



Le témoignage d'Alexandre

Après le recueil de poèmes de Daisaku Ikeda, *Paroles à mes jeunes amis*, que m'avait offert mes parents, *La Nouvelle Révolution humaine* est ma deuxième "rencontre" avec Daisaku Ikeda. Cette épopée est d'une force incroyable ! Elle me permet de comprendre que je ne suis pas le seul à souffrir face aux difficultés de la vie. Je dévore les premiers volumes principalement dans le métro, entre mes 17 et 19 ans. C'est une période où je me sens ballotté par la vie, je commence à perdre mes repères, mon idéal. À la fin du lycée, je ne sais pas vraiment quoi faire de ma vie, et les seuls milieux dans lesquels je me sens à l'aise sont les divertissements et la pop culture.

Sur les conseils de mes parents, je commence des études de commerce, puis décide de mon plein gré de partir étudier à l'étranger, l'année suivante, en Estonie. De retour de ce voyage, un an après, je me retrouve très anxieux et totalement déboussolé. Après cette année passée là-bas, des sentiments de fatalité, d'impuissance et de découragements me dominent. J'ai l'impression que je ne pourrai jamais exprimer mes potentiels créatifs dans un environnement professionnel. C'est comme si plus rien n'avait de sens. Je n'arrive plus à me projeter dans les métiers que j'envisageais pour moi. Pire, j'ai l'impression que je vais rester malheureux toute ma vie. C'est alors que mes parents et mes amis m'encouragent

à reprendre sérieusement la pratique et l'étude bouddhique, que j'avais négligés jusqu'à présent. Je me remets à lire *La Nouvelle Révolution humaine* là où je m'étais arrêté, c'est-à-dire au volume 5.

À travers cette lecture, je crée un lien avec mon maître bouddhique. Je lui découvre une facette plus jeune. Il s'est posé exactement les mêmes questions que moi et est passé par les mêmes souffrances. Je peux assurément dire que cette étude est l'un des moyens qui m'ont permis de créer mon lien de disciple envers mon maître.

Lire *La Nouvelle Révolution humaine* c'est comme si nous avions notre maître bouddhique constamment à nos côtés qui nous explique le comportement à adopter face aux difficultés ainsi que les efforts à fournir pour en venir à bout. Malgré toutes mes difficultés, je n'ai jamais rien abandonné sur le plan de mes études.

Grâce à la vision de Daisaku Ikeda que je saisis au fil des chapitres, je trouve le courage de recommencer une nouvelle année en master 1 « Entrepreneurat et management de projets ». Je parviens à valider mon année, tout en préparant les concours pour rentrer dans l'une des cinq meilleures écoles de commerce françaises. Cette année est très dense, je ne m'arrête jamais : le matin je vais à la fac pour assister à mes cours, puis je me rends dans une école préparatoire aux concours, et je rentre tard le soir. Parfois, il m'arrive de continuer à travailler pour réussir mes concours.

En juin 2020, au terme de tous mes efforts, je réussis à intégrer l'école que je souhaitais.

Les écrits de Daisaku Ikeda m'ont fait comprendre que c'était à moi de construire ma propre vie. J'ai pu prendre conscience que pour me sortir de mes difficultés, au lieu de m'en remettre à des forces extérieures, il fallait que je fasse de chaque instant une victoire. Que je fasse ressortir le bonheur de chacun de ces instants. Grâce à cela, je me suis consolidé et je me suis forgé un moi plus fort.

Aussi, en faisant mienne l'attitude de mon maître qui encourage sans cesse les autres dès que l'occasion se présente, je me lie d'amitié avec une personne en difficulté au sein de ma promotion de mon master. Et en ce début d'année, j'ai pu inciter également d'autres camarades de promotion à traiter avec bienveillance ceux d'entre nous qui souffrent.

Grâce à l'étude de *La Nouvelle Révolution humaine*, j'ai réussi à vaincre mon anxiété tout en déployant ma vie sur tous les fronts. J'ai repris ma passion de faire des vidéos et je me suis impliqué dans ma responsabilité bouddhique locale, ainsi qu'au sein de l'équipe nationale des étudiants. Je m'éveille peu à peu ma mission ! ■

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Contexte

Début novembre 1991, le clergé de la Nichiren Shoshu poursuit son plan visant à excommunier et dissoudre la Soka Gakkai. Un document intitulé « Remontrances à la Soka Gakkai en vue de sa dissolution » est adressé au président Akizuki qui, avec d'autres responsables du mouvement laïc préparent une réponse.

LE 8 NOVEMBRE 1991, suite à la réception du document « Remontrances à la Soka Gakkai en vue de sa dissolution », le président Eisuke Akizuki et d'autres responsables de la Soka Gakkai tinrent une conférence de presse.

Après avoir déclaré que les requêtes exprimées dans le document étaient absolument dénuées de sens, les responsables reprochèrent à la Nichiren Shoshu de s'être éloignée des enseignements et de l'esprit du bouddhisme de Nichiren. Ils décrivirent également le mépris profondément ancré du clergé pour les pratiquants laïcs, leur refus d'engager le dialogue, et leurs conceptions intolérantes, comme le démontrait notamment leur critique de l'interprétation en allemand de l'*Hymne à la joie* de Beethoven par une chorale de la Soka Gakkai. Ils expliquèrent que la Soka Gakkai déployait des efforts pour que la Nichiren Shoshu prenne conscience de son autoritarisme étroit, tout en poursuivant une réforme religieuse afin que le bouddhisme de Nichiren continue à se répandre en tant que religion de dimension mondiale.

Les responsables de la Soka Gakkai informèrent les journalistes présents que les pratiquants étaient indignés par les actions de la Nichiren Shoshu et avaient

entrepris de collecter des signatures pour une pétition appelant à la démission du grand patriarche.

Les mœurs corrompues et dissolues étaient omniprésentes chez les moines. Ces derniers utilisaient les cérémonies de funérailles et les plaques commémoratives pour les défunts comme moyens de gagner de l'argent et de se remplir les poches. Ils menaçaient sans cesse les pratiquants sincères de la Soka Gakkai en faisant valoir leur autorité dans le but de les contrôler et de les dominer. Ils leurs disaient notamment qu'ils calomniaient la Loi et couraient le risque de tomber en enfer.

Les pratiquants de la Soka Gakkai avaient acquis la profonde conviction qu'un tel comportement était inacceptable et qu'il rabaissait l'enseignement correct et la pratique du bouddhisme de Nichiren. C'était une situation lamentable, comparable à celle engendrée par les moines corrompus en Europe au Moyen-Âge.

Les pratiquants s'interrogèrent sur la finalité du bouddhisme et de ses enseignements et à qui ils étaient véritablement destinés.

Shin'ichi Yamamoto engageait sans cesse des dialogues à propos de la Voie correcte et de la foi, en soulignant l'importance de toujours revenir au *Gohonzon*, à l'esprit de Nichiren, et aux enseignements originels contenus dans ses écrits.

Alors que l'autoritarisme coercitif de la Nichiren Shoshu se dévoilait toujours davantage au grand jour, les pratiquants prirent de plus en plus conscience de la nécessité de faire revivre l'esprit originel de Nichiren Daishonin, de poursuivre une révolution religieuse pour le bonheur des êtres humains, et de continuer à réaliser le *kosen rufu* mondial.

La force de ces pratiquants éveillés devint un nouvel élan pour une réforme

qui, en revenant à l'esprit originel de Nichiren, conduisit à un réexamen des rites et pratiques traditionnels, tels que les funérailles et l'attribution de noms à titre posthume.

En ce qui concerne les cérémonies funéraires, la Soka Gakkai revint aux enseignements originels de Nichiren Daishonin et, après avoir effectué des recherches sur les rites et les observances funéraires bouddhistes et leur évolution, elle commença à organiser elle-même des cérémonies laïques – pour les funérailles de pratiquants de la Soka Gakkai organisées en collaboration avec la famille, sans l'intermédiaire de moines. Nichiren Daishonin écrit : « *Puisque votre père bien-aimé et maintenant défunt récitait Nam-myoho-renge-kyo quand il était vivant, il fait partie des gens qui ont atteint la bouddhité en cette vie*¹. » ; et « *Puisque votre défunt mari était un pratiquant de ce Sûtra, il atteignit sans aucun doute la bouddhité tel qu'il était*². » Selon ces écrits, manifester la bouddhité dépend de notre foi et des *Daimoku* que nous récitons de notre vivant. L'idée que nous ne pouvons pas atteindre la bouddhité si nos funérailles ne sont pas célébrées par des moines ne figure nulle part dans les enseignements de Nichiren. Au Japon, il est d'usage de conférer un nom aux personnes qui entrent dans la vie religieuse et acceptent les préceptes – cela a donc lieu de leur vivant. À l'époque de Nichiren, l'usage ne consistait pas à donner des noms bouddhiques posthumes ; cette pratique s'instaura plus tard et fut adoptée uniquement par la Nichiren Shoshu. Recevoir un nom bouddhique après sa mort n'a aucun rapport avec le fait d'atteindre ou non la bouddhité.

À l'inverse de nombreuses écoles bouddhiques au Japon, le bouddhisme de Nichiren n'attache pas d'importance particulière aux rites funéraires ; c'est plutôt un enseignement qui a pour vocation de permettre aux êtres humains de mener une vie heureuse dans les trois phases de l'existence, passé, présent et futur.

Les parcs-cimetières de la Soka Gakkai, situés un peu partout au Japon, sont des lieux lumineux et gais, conçus dans un esprit d'égalité, car ils se fondent sur la vision bouddhique de la vie et de la mort. Lorsque la Soka Gakkai se mit à organiser des cérémonies funéraires, cela lui valut de grands éloges, non seulement de la part de pratiquants, mais aussi d'amis qui ne pratiquaient pas le bouddhisme de Nichiren.

Certains dirent par exemple : *« Les cérémonies funéraires sont en général tristes, sans vie et larmoyantes, mais celles organisées par la Soka Gakkai sont inspirantes et lumineuses, et transmettent un sentiment d'espoir pour le défunt qui a quitté ce monde. Elles expriment l'attitude positive de la Soka Gakkai envers la vie et la mort. »*

« Aujourd'hui, les êtres humains ont tendance à s'en remettre à des intermédiaires dans presque tous les domaines. Historiquement, demander aux moines de réciter des passages du Sûtra lors des funérailles en est un des tout premiers exemples. Mais dans les cérémonies de la Soka Gakkai, la famille et les amis récitent les passages du Sûtra et Nam-myohorenge-kyo pour le bonheur éternel du défunt. J'ai été frappé par leur sincérité profonde. C'est ainsi, je pense, que nous devrions dire au revoir à tous nos défunts. »

Un spécialiste présenta les cérémonies funéraires laïques menées par la Soka Gakkai comme *« un changement révolutionnaire dans les pratiques funéraires japonaises »*, et il ajouta : *« Ce type d'initiatives va susciter des résistances de la part de personnes plus conservatrices. Mais, au bout du compte, ce sont les cérémonies funéraires de l'avenir, et elles finiront par être largement acceptées. L'essor de la Soka Gakkai, et la rapidité avec laquelle elle a progressé, sont tout simplement stupéfiants, dit encore ce spécialiste. En l'espace de seulement trois décennies, elle a transformé le système laïc bouddhiste qui existait au Japon depuis plus de trois cents ans. »*

Au cours des années qui suivirent l'incident avec les moines, la véritable nature autoritaire de la Nichiren Shoshu refit surface de plus belle. Partout, au Japon, les pratiquants de la Soka Gakkai s'élancèrent dans ce que l'on a appelé la Réforme Heisei [qui débuta à la fin de l'année 1990 et se poursuit aujourd'hui encore], en se fondant sur les principes et sur l'intention originels du bouddhisme de Nichiren.

Le document « Remontrances à la Soka Gakkai en vue de sa dissolution » [envoyé par le clergé de la Nichiren Shoshu le 8 novembre 1991] galvanisa la détermination des pratiquants à lutter en faveur d'une réforme. Ils organisèrent une campagne pour une pétition appelant à la démission d'Abe Nikken en tant que grand patriarche, parce qu'il avait trahi les enseignements de Nichiren et tenté de détruire la communauté harmonieuse des croyants luttant ensemble pour *kosen rufu*.

Avant même le 18 novembre, date anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai – soit moins de dix jours après le lancement de la pétition – près de 5 millions de signatures avaient déjà été recueillies. L'ampleur de la réponse en un temps aussi court témoignait avec éloquence de l'indignation des pratiquants face aux actions insensées et inacceptables entreprises par la Nichiren Shoshu contre la Soka Gakkai.

Les pratiquants étaient convaincus que le temps de l'éclosion des enseignements humanistes de Nichiren à travers le monde entier était venu. Nichiren a prédit que *« les trois puissants ennemis ne manqueront pas d'apparaître »*³ et cette prédiction s'est désormais vérifiée.

Jusqu'en 1991, la Soka Gakkai avait subi de nombreuses attaques, calomnies et critiques de la part du premier des trois puissants ennemis – les laïcs arrogants et ignorants du bouddhisme. Elle avait également été harcelée et attaquée par la deuxième catégorie d'ennemis, les moines arrogants qui ne recherchent pas les véritables enseignements du bouddhisme mais restent attachés à leurs propres opinions arbitraires.

Pourtant, jusque-là, elle n'avait pas jamais fait l'objet d'attaques de la part de la troisième catégorie d'ennemis : les faux sages arrogants, c'est-à-dire les moines de haut rang qui nourrissent de la haine dans leur cœur et persécutent les pratiquants du Sûtra du Lotus. Mais, désormais, ce troisième puissant ennemi était apparu sous la forme du grand patriarche Nikken, qui persécutait la Soka Gakkai, l'organisation qui œuvre pour le *kosen rufu* mondial en accord avec le vœu du Bouddha. C'était la preuve évidente que la Soka Gakkai est l'organisation qui pratique le Sûtra du Lotus à l'époque actuelle, comme l'enseigne Nichiren.

Le 29 novembre, trois semaines après avoir reçu de la Nichiren Shoshu le document intitulé « Remontrances à la Soka Gakkai en vue de sa dissolution », l'organisation laïque reçut un nouveau document, appelé cette fois « Avis d'excommunication de la Soka Gakkai ». Il y était dit que la Nichiren Shoshu excommunait la Soka Gakkai parce que l'organisation laïque ne s'était pas conformée aux exigences indiquées dans son avis précédent. Il était aussi

précisé que cette excommunication s'appliquait simultanément à *« toutes les organisations affiliées à la SGI (Soka Gakkai internationale) et aux organisations similaires qui acceptent et suivent les directives de la Soka Gakkai. »*

Parmi les principaux responsables de la Soka Gakkai, plusieurs en étaient devenus membres à l'époque du président Makiguchi et avaient également travaillé aux côtés du président Toda pour reconstruire le mouvement après la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient été témoins de la réalité du clergé de la Nichiren Shoshu pendant de longues années, et entreprirent de dénoncer les actions dénuées de tout principe de Nikken et des moines qui étaient ses alliés. Parmi ces responsables figuraient notamment Hiroshi Izumida, président du Comité directeur des orientations de la Soka Gakkai, ainsi que Hisao Seki et Katsu Kiyohara, respectivement président et vice-présidente du Conseil consultatif exécutif.

Izumida dit avec dégoût : *« Qui ont-ils excommunié au juste ? Normalement, l'excommunication est une action visant des individus particuliers, mais ils disent excommunier les organisations de la Soka Gakkai et de la SGI. En déclarant par ailleurs que les pratiquants de la Soka Gakkai et de la SGI peuvent conserver, à titre personnel, leur statut de croyants laïcs de la Nichiren Shoshu, ils les appellent donc à quitter l'organisation laïque. Leurs arrière-pensées sont évidentes : voler nos pratiquants et en faire des paroissiens du temple de la Nichiren Shoshu. »*

« L'autoritarisme, l'intérêt personnel, la lâcheté et la malhonnêteté de la Nichiren Shoshu n'ont absolument pas changé depuis le passé. Ils n'ont aucune foi. C'est pour cela qu'ils ont accepté le talisman shinto et supprimé des passages cruciaux des écrits de Nichiren [à la demande du gouvernement militariste pendant la Seconde Guerre mondiale]. Et à chaque fois qu'un problème surgit entre le clergé et la Soka Gakkai, ils refusent de conférer le Gohonzon à nos pratiquants, en utilisant l'objet de vénération comme un instrument pour manipuler les croyants laïcs. »

Il faut également noter qu'ils ont essayé de rompre les liens entre maître et disciple au sein de la Soka Gakkai.

Il y a eu notamment l'incident impliquant Jiko Kasahara, un moine corrompu qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, a défendu la doctrine erronée selon laquelle le bouddhisme est subordonné au shintoïsme. Lors d'un pèlerinage commémoratif, à l'occasion du 700^e anniversaire de l'établissement de l'enseignement de Nichiren (en 1952), les jeunes de la Soka Gakkai ont demandé à Kasahara de s'excuser pour ses fautes devant la tombe de M. Makiguchi. À cette époque, le Conseil de la Nichiren Shoshu s'était réuni et avait adopté une motion retirant à M. Toda son poste de représentant laïc de la Nichiren Shoshu et lui interdisant de se rendre au

Temple principal. En ne sanctionnant que le président Toda, les moines avaient tenté de creuser un fossé entre les pratiquants et lui, et ainsi de rompre les liens de maître et disciples au sein de la Soka Gakkai, pour placer les pratiquants laïcs sous le contrôle de la Nichiren Shoshu. »

La Soka Gakkai est un rassemblement de bodhisattvas sortis de la terre, ayant pour mission de réaliser *kosen rufu* en s'appuyant sur la relation de maître et de disciple. C'est pourquoi le roi-démon du sixième ciel, désireux de détruire le mouvement de *kosen rufu*, emploie tous les moyens possibles pour rompre cette relation.

Des responsables comme Hiroshi Izumida, qui pratiquaient depuis les débuts de la Soka Gakkai, étaient tout à fait conscients de la corruption qui régnait au sein de la Nichiren Shoshu et de son profond mépris pour les croyants laïcs. Sentant que le moment était venu d'affronter et de combattre une fois pour toutes cette situation, ils prirent l'initiative de protester contre les actions du clergé. Pour transmettre l'esprit de la Soka Gakkai aux jeunes générations, les pratiquants plus âgés et plus expérimentés n'ont pas d'autre moyen que de montrer l'exemple par leurs propres actions. Encourager les jeunes successeurs est la mission et la responsabilité des aînés dans la foi.

Izumida déclara résolument : « *Au regard de ses actions récentes, il est clair que la Nichiren Shoshu dénigre les enseignements du bouddhisme de Nichiren et s'est transformée en une école de calomniateurs de la Loi. Le clergé ne peut échapper*

aux remontrances sévères de Nichiren Daishonin et de Nikko Shonin ! »

Les pratiquants débordaient de joie. Tous sentaient qu'ils allaient maintenant pouvoir avancer joyeusement, le cœur léger, vers le *kosen rufu* mondial, sans avoir à se soucier des moines autoritaires et mesquins.

Le 29 novembre, jour de réception par la Soka Gakkai de l'avis d'excommunication envoyé par les moines, une cérémonie eut lieu au Hall international de l'amitié Soka, dans le quartier de Sendagaya, à Tokyo, pour remettre un prix d'honneur au président de la SGI, Shin'ichi Yamamoto. Rendant hommage à sa contribution à l'éducation, à la culture et à l'humanité, cette distinction lui était attribuée par l'Association des chefs de mission africains à Tokyo, un groupe diplomatique représentant 26 nations africaines. Des ambassadeurs et des représentants de 19 ambassades africaines, le représentant du Congrès national africain (ANC) au Japon et d'autres personnalités officielles étaient présents à la cérémonie de remise du prix. Il était extrêmement rare que tant d'ambassadeurs et de diplomates africains se retrouvent ainsi tous ensemble.

Dans le discours qu'il prononça lors de cette cérémonie, l'ambassadeur du Ghana, qui était aussi le président de l'Association des chefs de mission africains, reconnut les efforts en faveur de la paix mondiale déployés par Shin'ichi et par la SGI, en citant notamment le soutien apporté au mouvement anti-apartheid et les actions pour promouvoir des échanges éducatifs et culturels entre le Japon et l'Afrique à travers l'université

Soka, l'association des concerts Min-On et d'autres organisations affiliées à la Soka Gakkai. Il qualifia également la SGI de rassemblement de citoyens du monde qui partagent les mêmes idéaux humanistes, et déclara : « *Je suis convaincu que nous avons fait le bon choix, en choisissant la SGI comme partenaire dans la réalisation de nos idéaux communs.* »

S'exprimant au nom de la délégation africaine, l'ambassadeur du Ghana dit également à Shin'ichi Yamamoto :

« *Vous êtes à tout point de vue un vrai citoyen du monde et le plus grand ambassadeur du Japon.* »

L'histoire du continent africain a trop longtemps été une histoire de lutte contre l'oppression, la discrimination et d'innombrables autres défis. Shin'ichi était profondément honoré et touché d'obtenir cette reconnaissance de diplomates africains dont la vision pénétrante avait été accentuée par de telles circonstances.

Lorsque le prix d'honneur lui fut remis, la salle vibra sous les applaudissements. La citation figurant sur le prix indiquait notamment : « *En reconnaissance de vos réalisations pour la promotion de la paix mondiale par l'éducation, la culture et un comportement juste, et de vos efforts en faveur de l'égalité des peuples, du respect des droits humains, de l'assistance aux pauvres, des encouragements spirituels et du dévouement à la cause de l'humanité, l'Association des chefs de mission africains à Tokyo tient à vous honorer aujourd'hui et à vous remercier pour les qualités humaines exceptionnelles dont vous avez fait preuve et que vous avez mis au service de l'humanité.* »

Shin'ichi s'avança alors vers le micro et dit : « *C'est pour moi un jour historique et je ressens une vive émotion.* »

Il expliqua ensuite que, depuis sa création, la Soka Gakkai s'était battue pour défendre la dignité humaine et l'égalité, et il indiqua que le deuxième président, Josei Toda, défendait déjà l'idéal de citoyenneté mondiale. Shin'ichi promit de déployer encore davantage d'énergie dans la promotion des échanges entre le Japon et l'Afrique, le « continent du XXI^e siècle », et d'œuvrer toujours plus à la victoire des personnes ordinaires.

Le représentant du Congrès national africain remit aussi à Shin'ichi un message du président de l'ANC, Nelson Mandela, qui lui transmettait ses salutations et ses vœux de bonne santé.

Lorsque vint le moment du départ pour les diplomates africains et les autres personnalités présentes, Shin'ichi les accompagna jusqu'à l'entrée et leur serra la main, en leur faisant part de sa profonde gratitude.

C'est en ouvrant la voie de l'éducation, de la culture et de l'humanisme que le véritable esprit du bouddhisme de Nichiren pourra s'épanouir dans le monde entier.



Le 29 novembre 1991, à Tokyo, des diplomates africains remettent un prix à Shin'ichi Yamamoto pour sa contribution à la paix mondiale, la culture, l'éducation et à l'humanité.

L'humanisme et l'engagement en faveur de la paix, qui en sont le cœur même, permettront également de surmonter tous les obstacles et rassembleront les êtres humains. Agir pour concrétiser cela est la voie juste qu'il convient de suivre en tant que bouddhistes, et l'objectif qui convient pour un mouvement de citoyens du monde au XXI^e siècle.

Ce jour-là, le rideau s'était levé sur une nouvelle ère de victoire des droits humains. Les félicitations et louanges sincères des diplomates africains traduisaient leurs grands espoirs dans l'avenir de la Soka Gakkai, qui avait eu le courage d'acquiescer son indépendance spirituelle.

Le lendemain soir, 30 novembre, des réunions de responsables se déroulèrent partout au Japon, avec pour thème « Une grande victoire pour la Renaissance Soka ».

Shin'ichi Yamamoto participa à la réunion qui se tint au Hall international de l'amitié dans le quartier de Sendagaya, à Tokyo, aux côtés du président Eisuke Akizuki et d'autres responsables.

Shin'ichi avait écrit un poème pour commémorer ce jour qui marquait un nouveau départ pour la Soka Gakkai et le dédia à l'ensemble des pratiquants :

*L'heure décisive
est enfin arrivée
pour les champions du mouvement Soka.*

Au cours de cette réunion, le président Akizuki lut ce poème et expliqua que l'expression « champions du mouvement Soka » exprimait l'idée que tous les pratiquants de la Soka Gakkai étaient des « champions de la foi ». Puis il évoqua la véritable nature de Nikken et de la Nichiren Shoshu :

« La Nichiren Shoshu, qui a commis d'innombrables actes de calomnies à l'encontre de la Loi, est tombée dans la décadence et n'est plus aujourd'hui que " l'école Nikken ". Elle n'a pas le droit d'excommunier la Soka Gakkai. C'est un abus de pouvoir. En raison de ses graves fautes, Nikken, le grand patriarche, sera à coup sûr réprimandé sévèrement par Nichiren... »

Je déclare que la Nichiren Shoshu, en raison de ses actions visant à troubler la communauté harmonieuse des croyants et à entraver la progression de kosen rufu, a sans aucun doute déjà été excommuniée par Nichiren Daishonin...

L'excommunication de la Soka Gakkai par le clergé n'est en fait qu'une tentative sans scrupule de faire des pratiquants de la Soka Gakkai de simples paroissiens au service des temples. L'ambition de la Nichiren Shoshu est toujours la même : démanteler la Soka Gakkai. Nous devons percevoir les actions entreprises par les moines pour ce qu'elles sont vraiment. »

« En termes de foi, poursuivit Akizuki d'un ton vigoureux, nous nous sommes libérés des chaînes qu'ils voulaient nous imposer et de leurs tromperies, et nous pouvons avancer librement et de toutes nos forces vers la réalisation du kosen rufu mondial. Aujourd'hui, je souhaite proclamer la grande victoire de notre renaissance Soka, car nous avons gagné notre indépendance spirituelle ! »

Le hall trembla sous les acclamations et les applaudissements.

Akizuki cita ensuite un passage des écrits de Nichiren : *« Soyez résolu à faire surgir le grand pouvoir de la foi et récitez Nam-myoho-enge-kyo en priant pour avoir une foi résolue et correcte au moment de la mort. Ne recherchez jamais aucune autre voie pour hériter de la Loi ultime de la vie et de la mort, et manifestez-la dans votre vie... Même adopter le Sûtra du Lotus serait inutile sans l'héritage de la foi⁴. »*

« La foi représente le véritable héritage de la Loi, commenta Akizuki, et le bienfait du Gohonzon apparaît inmanquablement quand les quatre forces sont activées – c'est-à-dire quand les forces du Bouddha et de la Loi se manifestent grâce à la force de notre foi et à la force de notre pratique. C'est le "grand pouvoir de la foi" qui apporte des bienfaits incommensurables. Montrons à tous des preuves tangibles de ce pouvoir. »

Le président Akizuki annonça la création dans chaque arrondissement et chaque préfecture du Japon d'un groupe dédié aux cérémonies, chargé de s'occuper des cérémonies funéraires et autres. Il rapporta également que la pétition lancée au Japon et partout ailleurs, dans le monde, qui appelait à la démission du grand patriarche Nikken avait déjà récolté 12 240 000 signatures. M. Akizuki annonça qu'il remettrait à la Nichiren Shoshu cette pétition qui exprimait l'indignation suscitée sur toute la planète par les actions de Nikken.

Les participants applaudirent à tout rompre pour marquer leur accord. Tous sentaient que le kosen rufu mondial était parvenu à un tournant. Chacun était heureux et enthousiaste à l'idée de pouvoir jouer un rôle sur la grande scène d'une nouvelle réforme religieuse historique.

Ce fut enfin au tour de Shin'ichi Yamamoto de prendre la parole.

Il commença par une petite touche d'humour : *« J'ai appris qu'il y avait une célébration spéciale aujourd'hui, alors je me suis dit que je n'allais pas manquer ça ! »*

Les participants éclatèrent de rire et applaudirent. L'atmosphère dans la salle était gaie, détendue, et pleine de joie et de détermination.

Après avoir rappelé que la Nichiren Shoshu avait envoyé à la Soka Gakkai son avis d'excommunication à la date du 28 novembre, Shin'ichi dit : *« Le 28 novembre est désormais une date historique. Le mois de novembre est le mois*

de la fondation de la Soka Gakkai et, comme vous le savez, le chiffre 28 est significatif puisqu'il correspond aussi au nombre de chapitres contenus dans le Sûtra du Lotus. Il est à la fois tout à fait inattendu et parfaitement approprié que cette date – le 28 novembre – devienne le jour de notre indépendance spirituelle. »

Ces derniers mots furent accueillis par un tonnerre d'applaudissements. En entendant l'expression « le jour de notre indépendance spirituelle », tous ressentirent un espoir illimité et envisagèrent un avenir riche de possibilités infinies.

Shin'ichi réaffirma que les pratiquants de la Soka Gakkai, en luttant avec un esprit altruiste, avaient réussi à transmettre largement la Loi merveilleuse, en accord parfait avec les enseignements de Nichiren, et il souligna aussi un autre point : *« Aucune autre organisation n'a jamais propagé ici la Loi merveilleuse, en partageant sa grandeur avec les personnes ordinaires à travers le monde entier. Et notre véritable tâche se trouve encore devant nous. »*

Je suis convaincu que, comme le président Toda l'a annoncé, le nom de la Soka Gakkai figurera à coup sûr dans les écrits bouddhiques des temps futurs. »

La Soka Gakkai concrétise l'intention du Bouddha, et chacun de ses pratiquants, qui œuvre pour kosen rufu avec un dévouement inlassable, est un bouddha.

Les êtres humains ne sont pas au service de la religion ; c'est la religion qui est au service des êtres humains, afin de leur permettre de devenir heureux. Confondre ou inverser cette relation primordiale déforme tout. Après avoir indiqué que c'était là l'erreur fondamentale commise par la Nichiren Shoshu, Shin'ichi exprima ses espoirs pour l'avenir :

« Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est le bouddhisme du soleil ; c'est une religion mondiale qui illumine toute l'humanité. Sous toutes ses formes, l'essor de la Soka Gakkai, organisation dont les membres protègent cette grande philosophie, devrait avoir aussi une dimension internationale et universelle. La Soka Gakkai ne doit pas se cantonner dans un cadre étroit, fermé et féodal. »

Nichiren Daishonin écrit : *« Quand le soleil se lève dans la partie Est du ciel, tous les cieux au-dessus du grand Jambudvîpa, le continent du sud, sont illuminés par sa vaste lumière⁵. »* Ici, l'expression « Tous les cieux au-dessus du grand Jambudvîpa, le continent du sud » désigne le monde entier. Le soleil du bouddhisme de Nichiren a le pouvoir de dissiper les nuages sombres de toutes les souffrances et du malheur, et d'illuminer le monde entier avec la lumière du bonheur.

En mettant en avant les commentaires de divers spécialistes, penseurs et observateurs à propos des problèmes que la Soka Gakkai rencontrait avec

la Nichiren Shoshu, Shin'ichi souligna les qualités nécessaires à une religion mondiale :

- (1) Une gestion transparente et démocratique.
- (2) Une adhésion aux principes fondamentaux de la foi, tout en permettant la liberté d'expression.
- (3) Un égalitarisme qui promeut le respect mutuel et la participation de tous les pratiquants.
- (4) La mise en avant de la foi plutôt que des rites.
- (5) L'accès de tous les pratiquants aux responsabilités, en fonction des capacités et non des origines.
- (6) La transmission de doctrines universelles, selon des méthodes qui s'accordent avec l'époque.

Shin'ichi transmet également une orientation du président Toda selon laquelle la Soka Gakkai devait rester en lien direct avec Nichiren à travers le *Gosho*. Il indiqua que la Soka Gakkai continuerait à agir en se fondant sur les Écrits de Nichiren et en accord avec le vœu de Nichiren. Autrement dit, elle lutterait toujours pour accomplir le grand vœu de « *kosen rufu par la propagation bienveillante de la Grande Loi* ».

Il insista sur le fait qu'il n'y a pas besoin d'intermédiaire entre les pratiquants et Nichiren, et que, dans le cadre de la Soka Gakkai, le rôle des responsables consiste simplement à aider chacun à se forger son propre lien avec Nichiren.

Les présidents Makiguchi et Toda se sont consacrés avec altruisme à transmettre la Loi merveilleuse, telle que Nichiren l'enseigne, et ont montré, par leur exemple, ce qu'étaient des disciples qui s'exercent dans la foi et dans la pratique. Au sein de la Soka Gakkai, la relation de maître et disciple, nos compagnons de pratique et le mouvement en lui-même sont tous là pour enseigner et transmettre l'esprit de Nichiren, ainsi que la foi et la pratique bouddhiques justes, fondées sur ses Écrits.

Shin'ichi affirma à nouveau que la mission de la Soka Gakkai consistait à perpétuer le mouvement de *kosen rufu* pour l'avenir éternel et à travers le monde entier.

« Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren dit : "Quand Nichiren récite *Nam-myoho-enge-kyo*, il permet à tous les êtres vivants de manifester la bouddhité dans les dix mille ans de l'époque de la Fin de la Loi⁶." Avec la ferme conviction que tous ceux qui luttent comme l'enseigne Nichiren manifestent l'état de bouddha, prenons un magnifique nouveau départ plein de dynamisme et d'espoir, le regard tourné vers le futur, vers les dix mille ans à venir.

Nikko Shonin [le disciple et successeur direct de Nichiren] écrit aussi : "Les écrits sacrés de ce pays [le Japon] devront être traduits du japonais en chinois et

en sanskrit, quand viendra le moment de la vaste propagation⁷." Cela signifie que, de même que par le passé les paroles de Shakyamuni en Inde furent traduites en chinois, en japonais et dans d'autres langues, les nobles mots de Nichiren devront être transmis en Inde, en Chine et ailleurs, à l'époque de *kosen rufu*. Autrement dit, le *Gosho* devra être traduit du japonais vers les différentes langues.

Seule la Soka Gakkai a traduit correctement le *Gosho* et l'a partagé avec d'autres à travers le monde, en accord parfait avec ces instructions. La Soka Gakkai poursuivra sa progression en se fondant sur les écrits de Nichiren, comme le préconisait Nikko Shonin. Je suis certain que Nichiren Daishonin et Nikko Shonin s'en réjouiraient tous les deux et feraient l'éloge de nos efforts, s'ils étaient parmi nous aujourd'hui. »

Shin'ichi fit ensuite référence à l'un des Vingt-Six Articles de prévention de Nikko Shonin : "Ne suivez pas le grand patriarche lui-même s'il va à l'encontre de l'enseignement bouddhique correct et expose ses propres opinions⁸." C'est une mise en garde sévère contre l'attitude consistant à suivre des doctrines arbitraires en contradiction avec les enseignements bouddhiques, même si ces doctrines sont prônées par le grand patriarche en personne.

Shin'ichi souligna l'importance de maintenir un lien direct avec Nichiren, comme la mise en garde de Nikko Shonin nous y incite, et de continuer à œuvrer avec vigueur pour le *kosen rufu* mondial. Pour conclure, il lança cet appel : « J'espère que chacun de vous ira de l'avant avec une bonne humeur et un courage incomparables, afin d'établir une Soka Gakkai qui n'aura pas son égal dans le monde. Célébrons le 70^e anniversaire de notre mouvement en l'an 2000 avec des victoires retentissantes ! »

De toutes parts dans la salle fusèrent les applaudissements des participants, déterminés à agir en ce sens.

La Soka Gakkai venait de prendre un nouveau départ dynamique vers le nouveau siècle et vers une ère de l'humanisme, avec pour objectif de devenir une organisation religieuse de dimension mondiale.

Partout au Japon et dans le monde, les pratiquants se dressèrent avec vigueur en tant que champions de la Renaissance Soka.

Ils prenaient un nouveau départ plein de fraîcheur pour le *kosen rufu* mondial, en gardant à l'esprit ces mots de Nichiren : « Puisque la compassion de Nichiren est vraiment grande et capable de tout inclure, *Nam-myoho-enge-kyo* se propagera pendant 10 000 ans et plus encore, pour toute l'éternité⁹. »

Ils firent ensemble le serment de ne jamais dévier de la foi et de la pratique correctes telles qu'elles leur avaient été enseignées

au sein de la Soka Gakkai. Ils s'engagèrent à avancer toujours avec la Soka Gakkai et à mener une existence heureuse, tout en s'assurant qu'aucun de leurs compagnons de foi ne se laisse entraîner par des influences négatives qui pourraient susciter chez eux des regrets éternels. En consolidant ainsi leur cohésion, ils s'élancèrent avec optimisme et confiance vers le XXI^e siècle, le siècle de la vie.

Le 27 décembre 1991, environ un mois après l'envoi par la Nichiren Shoshu de son avis d'excommunication, la Soka Gakkai remit à Nikken une pétition appelant à sa démission en tant que grand patriarche. Cette pétition avait été signée par plus de 16 millions de personnes dans le monde. Ce fait indiscutable restera à jamais gravé dans les annales de *kosen rufu*.

Au cours de ce même mois de décembre, un certain nombre d'organisations locales de la Soka Gakkai organisèrent des festivals culturels et musicaux, notamment les arrondissements d'Edogawa, Katsushika et Adachi, à Tokyo, et celui de Kawasaki, dans la préfecture de Kanagawa. En outre, le groupe des Fifres et Tambours, ainsi que l'orchestre et la chorale des étudiants Fuji donnèrent de nombreuses représentations. Un chant intitulé « Le triomphe joyeux de Soka », dont les paroles avaient été conçues pour s'adapter à la mélodie de l'*Hymne à la joie* de Beethoven, fut interprété lors de plusieurs de ces événements.

Shin'ichi Yamamoto vint à chaque fois que son emploi du temps le lui permettait, non seulement pour assister aux représentations mais aussi pour encourager les personnes présentes.

Les voix éclatantes des pratiquants résonnaient comme une fanfare d'espoir annonçant l'aube de l'année 1992, « l'Année de la Renaissance Soka ».

L'année écoulée, 1991, avait été véritablement tumultueuse, mais ce fut aussi l'année où la Soka Gakkai avait acquis son indépendance spirituelle et connu une renaissance majeure – une année qui l'avait propulsée avec force sur la voie qui allait lui permettre de devenir un mouvement religieux de dimension mondiale.

Désormais, la grande citadelle du mouvement Soka, qui se consacrait à établir la paix et le bonheur pour toute l'humanité, se dressait dans toute sa splendeur. Au moment de l'avènement de l'ère du *kosen rufu* mondial, la Nichiren Shoshu, conformément au passage du Sûtra du Lotus où il est dit « *les démons maléfiques prendront possession des autres* ¹⁰ », a révélé sa véritable nature démoniaque et s'est coupée de la Soka Gakkai. On est ainsi entré dans l'ère de la Loi merveilleuse, en accord parfait avec le vœu du Bouddha.

Les cloches de la Renaissance Soka résonnaient de toutes parts. Le Jour de l'An 1992, Shin'ichi Yamamoto dirigea *Gongyo* avec des représentants de différents

départements, à l'annexe du siège de la Soka Gakkai. Les premières actions qu'il entreprit, cette année-là, consistèrent à encourager les pratiquants.

À la réunion du Nouvel An des responsables, le 5 janvier, il appela les participants à prendre un nouveau départ, en les invitant à se préoccuper chaleureusement de tous les pratiquants et à les encourager. C'était là, dit-il, le premier pas pour les guider dans la foi.

En 1992, de nombreux moines quittèrent la Nichiren Shoshu. Certains s'associèrent pour envoyer une « Lettre de remontrance » à leur école où ils dénonçaient Nikken et le clergé qui, par leur conduite, trahissaient les enseignements de Nichiren.

En août de la même année, la Nichiren Shoshu expulsa Shin'ichi qui cessa ainsi de figurer dans la liste de ses pratiquants laïcs. Les moines étaient déterminés à couper par tous les moyens possibles le maître du mouvement Soka de ses disciples. Cependant, les pratiquants ne se laissaient plus déstabiliser par de tels agissements.

Séparée de la Soka Gakkai, la Nichiren Shoshu vit le nombre de ses adhérents s'effondrer et elle se précipita inévitablement vers le déclin.

Après avoir excommunié la Soka Gakkai, le clergé arrêta de remettre des *Gohonzon* aux pratiquants de ce mouvement. En réponse à cela, Sendo Narita, supérieur des moines du temple Joen-ji, dans la préfecture de Tochigi, qui avait quitté, avec son temple, la Nichiren Shoshu, suggéra que la Soka Gakkai utilise un *Gohonzon* transcrit par Nichikan Shonin [(1665-1726), [le 26^e grand patriarche et restaurateur des enseignements de Nichiren]. Ce *Gohonzon* se trouvait dans son temple, et il proposa donc qu'il serve désormais de modèle pour reproduire les *Gohonzon* conférés aux pratiquants.

En septembre 1993, des réunions du Comité exécutif de la Soka Gakkai, du Comité consultatif exécutif, de la Conférence exécutive du département d'étude, de la Conférence des responsables de préfecture et du Conseil des directeurs exécutifs furent organisées pour traiter de cette question. La Soka Gakkai décida alors d'accepter l'offre et de conférer ce *Gohonzon* aux pratiquants du monde entier. Elle agit ainsi, en tant qu'unique organisation qui se consacre à faire progresser *kosen rufu* selon le vœu de Nichiren, et en tant que communauté harmonieuse des pratiquants perpétuant le véritable héritage de la foi.

En 1995, en prétendant que le bâtiment ne pourrait pas résister à l'épreuve des tremblements de terre, la Nichiren Shoshu annonça qu'elle allait démolir la Grande Salle de Réception, puis procéda effectivement à cette démolition. Par la suite, en juin 1998, elle détruisit le Sho-Hondo, cristallisation des dons sincères de huit millions de croyants. Nikken se

mit à détruire les uns après les autres les bâtiments qui avaient été offerts au Temple principal, à l'initiative de Shin'ichi, en accord avec Nittatsu, qui avait été son prédécesseur en tant que grand patriarche.

Fin janvier 1992, en cette année de la Renaissance Soka, Shin'ichi quitta le Japon pour se rendre dans les pays d'Asie voisins. La guerre froide étant terminée, le moment était venu de jeter des ponts de la paix dans le monde entier. Profondément motivé par ce projet, Shin'ichi ne pouvait pas se permettre de gaspiller un seul instant.

Lors de son séjour en Thaïlande, Shin'ichi Yamamoto fut reçu par Sa Majesté, le roi Bhumibol Adulyadej, au palais Chitralada, à Bangkok. La dernière fois que Shin'ichi avait eu cet honneur remontait à quatre ans. Leur dialogue porta sur la culture, la paix et les arts. Réputé pour ses qualités d'homme de culture, le roi Bhumibol avait une grande érudition et un goût profond pour les arts.

La première fois qu'il fut reçu en audience, en 1988, Shin'ichi avait suggéré d'organiser une exposition des photographies du roi. Cette idée se concrétisa en 1989 et l'exposition eut lieu au musée d'art Fuji de Tokyo. Par la suite, elle fut présentée aux États-Unis et au Royaume-Uni, où elle bénéficia aussi d'un accueil enthousiaste.

Au cours de sa deuxième audience, Shin'ichi émit le souhait d'organiser un concert avec de la musique composée par le roi. Cette idée aboutit l'année suivante, en novembre 1993, à l'auditorium de l'université Soka, dans le cadre d'un événement spécial commémorant le trentième anniversaire de la première visite d'État au Japon du roi Bhumibol et de la reine Sirikit.

Durant sa troisième audience, en 1994, Shin'ichi proposa d'organiser une exposition spéciale présentant les peintures du roi Bhumibol, qui se tint plus tard à Tokyo, Nagoya et Osaka (en 1996). Par ailleurs, tout au long de son séjour en Thaïlande, Shin'ichi se consacra inlassablement à encourager les pratiquants.

Le bouddhisme de Nichiren réside essentiellement dans notre aspiration à encourager les autres et dans nos actions en ce sens. Ses enseignements humanistes brillent avec éclat à travers le comportement de ceux qui les mettent en pratique.

Les pratiquants de la SGI-Thaïlande étaient fiers de l'amitié qui unissait le roi Bhumibol et Shin'ichi, et luttèrent pour apporter une contribution positive à la société, en gagnant toujours davantage la confiance de leurs concitoyens. Le mouvement se développa au fur et à mesure que ses pratiquants élargissaient le cercle du bonheur à travers la Thaïlande, le « pays du sourire ».

Dans l'étape suivante de son voyage, Shin'ichi rencontra le président indien Ramaswamy Venkataraman et le vice-président Shankar Dayal Sharma, ainsi que d'autres personnalités éminentes. Parmi celles-ci figurait notamment Bishambhar Nath Pande, un disciple direct du Mahatma Gandhi, vice-président du mémorial Gandhi Smriti et Darshan Samiti [des musées situés dans deux lieux dédiés à la mémoire de Gandhi, grand dirigeant de l'indépendance de l'Inde et champion de la non-violence]. À l'invitation du musée Gandhi, Shin'ichi prononça un discours intitulé « Vers un monde sans guerre – le gandhisme et le monde moderne ».

Il participa également à un festival culturel organisé par les pratiquants de la Soka Gakkai d'Inde. Tous s'étaient remarquablement développés, et une multitude de jeunes de valeur prenaient leur envol. Des pratiquants du Népal, pays de naissance de Shakyamuni, s'étaient également joints à ce rassemblement, et Shin'ichi posa avec eux et d'autres pratiquants pour des photos de groupe. Shin'ichi pressentait l'arrivée d'une nouvelle aube. ■

**« la relation de maître
et disciple,
nos compagnons
de pratique
et le mouvement
sont tous là
pour enseigner
et transmettre
l'esprit de Nichiren,
ainsi que la foi et la pratique
bouddhiques justes,
fondées sur ses Écrits »**

1. Chevaux blancs et cygnes blancs, Écrits, 1075

2. L'Enfer est la Terre de la lumière éternellement paisible, Écrits, 459

3. Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne, Écrits, 398

4. L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort, Écrits, 219

5. Le Maître des Trois Corbeilles Shanwuwei, Écrits, 172

6. OTT, 41

7. GZ, 1613

8. GZ, 1618

9. Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance, Écrits, 742

10. SdL-XIII, 190

Une vie imprégnée de la relation de maître et disciple

Après s'être rencontrés sur les planches d'un théâtre, Katheline et Henri-Charles Goossens décident de tenir leur plus beau rôle : celui de leur vie. Pour livrer leur témoignage de croyance, ils se donnent la réplique.

Katheline : Je découvre le bouddhisme à Paris en 1977, dans un livre qui traite de philosophie et de mantras. J'y lis pour la première fois *Nam-myoho-renge-kyo*. Ma sœur Geneviève, à qui je prête ce livre, connaît dans son lycée une jeune pratiquante du bouddhisme de Nichiren. Encouragée par ma sœur, je récite ce mantra pendant deux mois, seule. Je me décide ensuite à rencontrer un couple de pratiquants franco-japonais habitant à une rue de chez moi.

Henri-Charles : Une question me revient en permanence : « Pourquoi doit-on souffrir sans arrêt ? » Je comprends que c'est le sens même de l'existence que je questionne. Le théâtre m'aide dans cette recherche et je découvre un ouvrage du XIII^e siècle, *La tradition secrète du Nô*, de Zeami Motokiyo [un comédien et l'un des plus grands dramaturges de l'histoire du théâtre japonais qu'il a théorisé dans de nombreux traités faisant aujourd'hui encore référence]. Dans ce livre, Zeami explique qu'un comédien doit vibrer. C'est clair : je dois vibrer ! À l'occasion d'un spectacle que nous montons, je demande à l'une des comédiennes qui me marque : « Katheline, comment fais-tu pour être toujours rayonnante et pleine de joie ? » Celle qui deviendra mon épouse me parle alors du bouddhisme de Nichiren et de *Nam-myoho-renge-kyo*. Je me dis : « C'est ça ! » et commence immédiatement la pratique. Nous sommes en octobre 1981.

PRIER POUR LE BONHEUR DE SON PÈRE

Katheline : Depuis toute jeune, je me questionne également sur le sens de la vie et notamment ses inégalités. La récitation de *Daimoku* m'apporte rapidement apaisement et joie intérieure. J'ai le sentiment de vivre enfin quelque chose de profond et d'essentiel, qui répond à mon insatisfaction permanente. À cette époque, mes parents se séparent. Mon père ne désire plus vivre. Le premier bienfait de notre pratique pour lui, avec ma sœur, c'est la transformation de sa propre souffrance intérieure. Il développe beaucoup de créativité jusqu'à l'âge de 86 ans et récite *Daimoku* les derniers jours de sa vie. Il s'éteint dans une grande sérénité.

Henri-Charles : Lors de ma première réunion de discussion, on me dit : « Si tu veux transformer ton karma, il faut que tu aies une bonne relation avec tes parents ». Ça me pose un gros problème car ma mère est décédée deux ans auparavant et je ne parle plus à mon père depuis ce temps, sans aucune envie de le recontacter. Je décide de relever ce défi devant le *Gohonzon* en ne faisant qu'exprimer mon vœu et pratiquer. Trois semaines plus tard, mon père me téléphone et m'invite à venir le voir. Je suis très surpris : j'avais oublié mon vœu...

Après quatre ans de pratique, je participe à l'activité Keibi¹, à Sceaux. Un matin à 6 heures, le docteur Yamazaki² démarre la récitation de *Gongyo*. Je le rejoins, mais après seulement quelques minutes, je n'arrive plus à garder le rythme ! Il s'arrête et me demande ce qu'il se passe. Je lui réponds que je ne comprends pas ce qu'il dit et que je n'arrive pas à le suivre. Il m'explique alors : « Fais *Gongyo* en lien direct avec le *Gohonzon*, pas à travers moi, et naturellement nous serons ensemble. »

Katheline : Je rencontre plusieurs fois Daisaku Ikeda en France et lors de voyages d'études au Japon. Chaque rencontre avec mon maître bouddhique est un moment solennel et de profonde remise en question. En 1981, je pars en tant que Lotus blanc³ au Japon, avec près de 200 pratiquants

français. L'avant-dernier jour, on me propose de participer, avec huit autres Français, à une remise de prix pour le maire de Trets (13). Daisaku Ikeda vient nous serrer la main. Cette rencontre déclenche la décision de m'engager sur le chemin de *kosen rufu* avec mon maître bouddhique quoi qu'il arrive.

Henri-Charles : Lors du voyage de Daisaku Ikeda en France en 1989, je participe à l'activité des chauffeurs. Une mission manque de volontaires : elle requiert trois chauffeurs chaque jour de 16 heures à tard dans la soirée, pour ramener à leur hôtel les personnes de la délégation japonaise. Je m'inscris. Un jour, alors que nous attendons dans nos voitures, quelqu'un nous invite à prendre un café. Quelques minutes plus tard, Daisaku Ikeda arrive et demande s'il peut se joindre à nous pour sa pause. Nous sommes trois chauffeurs, avec lui et son interprète, assis sous des tilleuls. Il nous dit que ces arbres sont de la même essence que l'arbre de la Bodhi et qu'il est heureux de prendre sa pause avec des bouddhas. Dès le lendemain, tous les chauffeurs voulaient faire cette activité, mais il ne renouvela pas sa pause à cet endroit.

TRIOMPHER DE LA MALADIE

Katheline : Grâce à une pratique assidue et aux activités, ma vie se renforce comme un arbre qui grandit, en affrontant mes peurs et en devenant heureuse. En 2016, quelques mois après le décès de Geneviève, je déclare un cancer qui semble être génétique dans la famille. Le 24 novembre, après une opération de plusieurs heures, une complication m'envoie en soins intensifs. De retour dans ma chambre, le 27 novembre, je réalise que ce jour est mon 39^e anniversaire de remise de *Gohonzon*. J'éprouve le souhait profond d'écrire à mon maître bouddhique pour lui exprimer ma décision de guérir totalement. En achevant la lettre, je ressens son cœur bienveillant qui a entendu ma prière, effaçant mon anxiété. Après six mois de chimiothérapie et une année d'accalmie, en 2018, je dois suivre un nouveau traitement. Je pratique pour recevoir le « traitement du



Henri-Charles et Katheline en 1985.

bouddha », qui n'est pas une chimio mais un inhibiteur de gènes, et qui continue de bien fonctionner. Ma décision est de « transformer le karma en mission » pour moi et toute la famille. Chaque jour je décide de renforcer ma foi pour la santé, la longévité et la victoire absolue.

Henri-Charles : Deux ans avant ma retraite, je décide de vivre la lettre de Nichiren *Le roi Rinda* et en particulier le principe « Écarter le provisoire et révéler le définitif ». Je pratique vigoureusement et, fin janvier 2013, lors d'un contrôle médical, le médecin me découvre une très grosse tumeur au côlon. Voilà l'occasion de vivre ce principe. Une très grande protection se manifeste via les équipes chirurgicales et le traitement de chimio qui va suivre durant sept mois. J'essaie de maintenir de nombreuses heures de *Daimoku* chaque jour, entouré et encouragé par ma famille et mes collègues. Aujourd'hui, je suis en pleine forme !

Katheline : Ce que j'aimerais transmettre à la jeunesse, c'est de se faire totalement confiance, en expérimentant pleinement le pouvoir de la Loi merveilleuse, jusqu'à être surpris par les manifestations de sa propre bouddhité. Josei Toda a dit : « *On est né pour être heureux.* » Si nous empruntons la voie de maître et disciple, notre vie s'engage dans la dimension de *kosen rufu* qui permet de transformer notre karma en mission. Le 14 juin 1981, dans son poème à la jeunesse, Daisaku Ikeda écrit : « *Tissons des liens d'amitiés toujours plus larges. Dans les cœurs de tous rallumons l'espoir. Faisons revivre la joie* ⁵. » Il nous y donnait rendez-vous 20 ans plus tard et j'avance sans trop comprendre le sens de ce rendez-vous. Mais en répondant à mon maître, j'observe que chaque membre de ma famille obtient un bienfait significatif ce jour du 14 juin 2001. En 2020, Daisaku Ikeda nous donne rendez-vous le 18 novembre 2030, en nous encourageant à être un phare pour les gens autour de nous et à transformer le destin de l'humanité.

Henri-Charles : En devenant pratiquant, j'ai reçu un extrait de l'écrit de Nichiren *Un bateau pour traverser l'océan des souffrances*. Je le relis ainsi que les commentaires de Daisaku Ikeda dès que je me sens perdu, pour revenir à ma décision profonde : devenir heureux quelles que soient les circonstances. Immanquablement, une phrase de cette lettre active mon esprit de recherche : « *À l'époque de la Fin de la Loi, le pratiquant du Sûtra du Lotus se distinguera de façon certaine. Plus les persécutions qui s'abattront sur lui seront grandes, plus il ressentira de joie grâce à la force de sa foi* ⁶. » Je n'ai pas d'encouragement pour la jeunesse, car c'est elle qui m'encourage par son énergie, son engagement et ses défis. Et notamment nos trois filles et leurs compagnons bouddhistes aussi. Avec la pratique, chaque jour une nouvelle vie s'offre à moi. À moi d'y plonger totalement et d'en être le créateur. ■

« Se faire totalement
confiance,
jusqu'à être surpris
par les manifestations
de sa propre bouddhité »

1. Le groupe d'activité Keibi réunit des jeunes hommes pratiquants dont la fonction consiste en la surveillance et l'entretien des centres bouddhiques.

2. Dr Yamazaki (1923 - 2000), pionnier de la SGI Europe.

3. Groupe de jeunes femmes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.

4. Le groupe d'activité Chauffeurs réunit des hommes et jeunes hommes pratiquants dont la fonction est de transporter d'un lieu à un autre les membres de délégations étrangères invitées par le mouvement Soka en France.

5. *Valeurs humaines* - Hors-série n°1, p. 4.

6. *Un bateau pour traverser l'océan des souffrances*, Écrits, 33



Les époux chez eux en 2020.

Comment se sentir libre quoi qu'il arrive ?

LE MOT DES ÉTUDIANTS

MAGNIFIQUE « Année de l'espoir et de la victoire » à toutes et à tous ! Nous espérons que vous allez bien ! Pour lancer cette nouvelle année, nous vous proposons d'approfondir ensemble le thème « Comment se sentir libre quoi qu'il arrive ? » Nous vous souhaitons de très belles activités étudiantes !

La Loi merveilleuse est la source de notre état de bouddha

« [Nam-myoho-enge-kyo est] la grande Loi qui met tout en mouvement dans l'univers, la force vitale éternelle et illimitée, qui amène toute chose à apparaître et à se développer. Par conséquent, chaque instant où nous croyons dans le Gohonzon, récitons la Loi merveilleuse, et nous livrons à la pratique bouddhique, est en soi le temps sans commencement. La force vitale pure, illimitée du temps sans commencement – « ce qui n'a pas été travaillé, ni amélioré, mais qui existe tel qu'il a toujours été ¹ » – jaillit de notre être. Nous pouvons alors goûter une liberté totale dans le présent et l'avenir. Le bouddhisme de Nichiren est le bouddhisme de l'espoir.

La foi dans la Loi merveilleuse est la source d'un espoir infini. Aussi hostile que soit votre situation actuelle, et même si vous semblez en apparence vaincu, il est essentiel que vous vous dressiez avec la forte détermination de retourner la situation pour démontrer le potentiel illimité de transformation de la Loi merveilleuse. Là réside l'essence de la foi. C'est uniquement en déployant tous les efforts possibles avec la détermination de créer quelque chose à partir de rien, que nous pouvons saisir ce qu'est une foi authentique. »

D&E-mars 2016, 13-14

« Ce que Nichiren appelle son "âme" est l'état de vie du Bouddha du temps sans commencement que possèdent tous les êtres humains. Cette vie est l'essence

de la personne connue sous le nom de Nichiren. C'est une vie de liberté absolue, brillante et sans entraves. Elle déborde de bienveillance envers tous les êtres vivants et de sympathie pour ceux qui souffrent. Elle est imprégnée d'une sagesse et d'une énergie spirituelle inépuisables, et déborde de force vitale, de bonne fortune, et de bienfaits illimités. Elle brûle de lutter courageusement contre les tendances négatives en soi et chez les autres, sans avoir peur de rien... Le cœur humain n'a pas pour fonction de souffrir ; il est fait pour que nous puissions nous réjouir sans fin de l'immense état de bouddha doté des quatre vertus (éternité, bonheur, véritable identité, et pureté). »

D. Ikeda, *Le Monde des écrits de Nichiren*, Vol. 1, p. 40

Se consacrer à la réalisation de notre noble mission

« Il est facile de céder à nos faiblesses, à nos émotions et désirs personnels. La foi consiste à lutter contre ses faiblesses. Nichiren Daishonin enseigne "qu'il faut devenir maître de son cœur et non laisser son cœur devenir le maître²". Ce n'est que lorsqu'on est capable de maîtriser son cœur que nous pouvons prétendre être de véritables champions de la foi. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 7, p. 236

« Victor Hugo écrivit : « Souvenez-vous de votre fier et noble [idéal]. Restez-y fidèle. Là réside la liberté : là réside le salut. » Une vie noble consiste à se consacrer à la réalisation d'un vœu noble.

Nichiren Daishonin écrivit que l'esprit des êtres humains est traversé de huit millions quatre mille pensées en un seul jour et une seule nuit, pensées qui peuvent être la cause d'un karma négatif³. Notre esprit peut facilement être perturbé par des influences extérieures, et nous pouvons changer d'avis avec une rapidité vertigineuse. Rien n'est moins sûr ni moins

digne de confiance. C'est pourquoi il est si important de faire le vœu d'atteindre un but. Ceux qui chérissent un but et s'efforcent de le réaliser sont forts, sincères et authentiques, et peuvent connaître dans la vie de profondes satisfactions et parvenir à de grands accomplissements. »

D&E-septembre 2007, 117



OBJECTIF 10 : INÉGALITÉS RÉDUITES

« En tant qu'héritier de l'esprit de M. Makiguchi, Josei Toda (1900-1958), deuxième président de la Soka Gakkai, a déclaré : « Je veux éliminer le mot "misère" du vocabulaire pour décrire le monde, un pays, ou un être humain. » Il a mis toute sa conviction en pratique et consacré tous ses efforts à la paix et au bonheur de l'humanité, et à l'émergence d'une solidarité citoyenne ancrée dans une philosophie du respect du caractère sacré de la vie et de la dignité de l'être humain. »

Daisaku Ikeda, *Propositions pour la paix adressées aux Nations unies 2008-2015*, Les Indes savantes, p. 89

1. OTT, 141

2. L&T., vol. 1, p. 161 / *Lettre aux deux frères Ikegami*, Écrits, 505

3. GZ, 823

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

LA NRH ET MOI

AU CŒUR DU MOUVEMENT

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

L'ÉTUDE EN QUESTION

À paraître le 8 février 2021 !

